

=====

L'ÊTRE de

LEA 7

- juin 08

LETTRÉ DE L'É.A. ('ÉDUCATION' AUTHÉNTIQUE)

=====

Cette « Lettre » se veut un éventuel miroir de ce que je pourrais penser, faire ou rechercher. De là, ses trois parties :

- *RÉFLEXION (faits, idées...)*

- *ACTION (actes, offres, demandes, informations pratiques...)*

- *CONNEXION (approfondissements, sources et ressources connexes...)*

Il n'y a qu'à être attentif aux idées exprimées ou sous-jacentes, sans les approuver, ni les réfuter, ni nécessairement les comprendre.

Il n'y a pas à acheter, à cotiser, à signer, à adopter, à changer, à militer...

=====

[RÉFLEXION]

POURQUOI UNE 'ÉDUCATION' AUTHÉNTIQUE ?

Je ne suis pas né tel que je suis aujourd'hui. À chaque instant, j'apprends ; parce que j'ai à m'ajuster, à chaque seconde, aux conditions de l'instant¹. Je mémorise ce que j'apprends et le re-situe et le ré-utilise à chaque nouvel instant. Je suis le produit de mes apprentissages.

Les groupes sociaux, quels qu'ils soient, cherchent leur cohésion en organisant, comme ils le peuvent, mes apprentissages. Généralement, c'est au bénéfice des intérêts des dominants de ces groupes. Aussi, en organisant/programmant les apprentissages, introduit-on des biais - ne serait-ce que ceux liés au fait même de l'organisation/programmation en système d'éducation. On enseigne alors certes des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être explicités (et encore !), mais, en même temps et bien souvent inconsciemment, d'autres savoirs, savoir-faire et savoir-être implicites et sous-jacents.

Ainsi, par exemple, l'école française naît et se développe avec l'industrialisation - et donc, en quelque sorte, à son service. On y enseigne alors les savoirs de base : langue orale, alphabétisation, comptage – utiles à cette industrialisation et à l'organisation de la nation et de l'état. De nos jours, j'y apprends aussi, par exemple : le temps contraint², l'espace (et le corps) contraint(s), l'exercice intellectuel contraint, l'obéissance à l'« autorité », l'exécution de consignes, la déresponsabilisation, la reproduction-imitation, la conformation/conformité, les idéologies (progrès, morale, démocratie...), la récompense et la punition, l'effort sans l'émotion subséquente³, la séparation (fragmentation des savoirs et des êtres), la suprématie du mental et de l'abstraction, l'isolement et les limites/frontières, l'inégalité (entre pairs, avec les adultes...), la compétition, l'externalité de la motivation et du contrôle, etc..

¹ Ces apprentissages dépendent donc du milieu dans lequel je nais et évolue. De là, des « résultats » différents selon que je vis à Manille, à Tombouctou ou à Orléans... voire au même endroit, en l'an 408, 1208 ou 2008, voire dimanche ou lundi. De là aussi, la « richesse » des bi ou multi-lingues et multi-cultures : des milieux variés ont davantage stimulé leur intelligence et ils ont eu des apprentissages davantage variés ; d'où également les différences entre catégories sociales.

² Cf. Marmoz, *L'École apprend le temps contraint*, 69009 Lyon, 13 quai Jaÿr : Voies Livres, 16 p., réf S31, 6€ port inclus.

³ Ce qui peut expliquer qu'ensuite le jeune recherche l'émotion sans l'effort (jeux devant écrans, dépendances, drogues...).

J'y apprends surtout le manque, la peur et la dépendance. Le manque, parce que, sans arrêt, je suis comparé à ce que devrais savoir, penser, faire ou être – et que tout se fonde et se joue sur la mesure de mon écart avec cet idéal qui recule au fur et à mesure que j'avance vers lui. La peur : de mal faire, d'être puni, de ne pas être à la hauteur, de ne pas être comme les autres ... La dépendance, vis-à-vis de « celui qui sait » et me juge, me dit si je fais bien, si je suis bon, sans lequel je ne saurais apprendre (alors qu'apprendre est naturel, comme respirer ou digérer !).

Ce que je parviens à voir de l'école, je peux le déceler, de la même manière, dans l'éducation familiale ou dans l'éducation dispensée par les autres institutions sociétales (publicité, politique, armée, religion, associations, travail ...)⁴.

Observer tout cela – et davantage –, n'entraîne pas nécessairement à être pessimiste, ni à renier, fuir, vitupérer, haïr ou démolir ... ses parents, ses « maîtres » (si bien nommés !), sa société ou son « système » ... Souvent, ils ont fait ce qu'il croyait très sincèrement être bien de faire et qui devait faire notre bien⁵. Observer, simplement observer, sans passion ni jugement, c'est se donner le moyen d'évoluer soi-même vers une conscience sereine, c'est-à-dire, par exemple et pour prendre l'inverse du manque, de la peur et de la dépendance qui sont le « propre » de nos éducations/formations courantes : en plénitude, en confiance et en autonomie. Mais surtout et plus précisément, sans référence aucune à ces biais - indépendamment et au-delà d'eux.

Une (auto-)éducation authentique n'est ni une anti- ou une contre-éducation, ni une non-éducation ; c'est une 'éducation' qui aide chacun à apprendre aussi naturellement que possible⁶.

(Jean-Pierre Lepri)

→ *Quel acte concret, du quotidien, même tout « petit », je décide, à la suite de cette lecture ?*

=====

[ACTION]

1. Je fais connaître le *CREA-Apprendre la vie* en diffusant un petit (10x15 cm) volant ou « flyer », là où il peut y avoir des intéressé-e-s (écoles, parents, pédiatres, universités, associations, magasins bio...).

J'envoie un message à appvie-crea@yahoo.fr avec, en objet « Volants » suivi du nombre de volants demandés, en n'omettant pas, dans le texte du message, d'écrire l'adresse postale complète à laquelle les recevoir (c'est gratuit pour le demandeur).

2. Pour comprendre et vivre mieux avec la planète et avec ceux qui l'habitent, pleins de détails et de références pratiques : <http://ecolib.free.fr/>

3. Rencontre avec le CRÉA, le dimanche 22 juin à l'écofestival de Chardenoux, à 71500 Bruailles (sur le stand de *Silence*).

4. Je m'inscris à la *Rencontre annuelle de l'éducation authentique* des 28-31 août, en Bourgogne, près de 71250 Cluny. En savoir plus : appvie-crea@yahoo.fr avec, en objet, « REA » (ou, par *La Poste* : CREA, 71300 Mary).

=====

⁴ Cf. Joule et Beauvois, *La Soumission librement consentie*, P.U.F..

⁵ Cf. Miller, *C'est Pour ton bien*, Aubier.

⁶ C'est ce qui explique et l'efficacité des pédagogies dites nouvelles, humanistes ou libertaires (cf. notre *Lettre* n° 1 où nous les reconnaissons comme inspiratrices) et, en même temps, leur marginalité – par le danger qu'elles représentent pour les dominants. La méthode « naturelle » préconisée aussi bien par Freinet, en pédagogie, que par Masaobu Fukuoka, en agriculture, ne consiste pas à ne rien faire, mais, plus précisément, à agir comme agit la nature.

[CONNEXION]

Valérie, une lectrice de L'EA, signale deux livres sur l'enfance et l'école ; tous deux s'appuient sur le même constat fait par Philippe Ariès :

« À partir de la fin du XVIIe siècle, l'école s'est substituée à l'apprentissage comme moyen d'éducation. Cela veut dire que l'enfant a cessé d'être mélangé aux adultes et d'apprendre la vie directement à leur contact. Malgré beaucoup de réticences et de retards il a été séparé des adultes et maintenu à l'écart dans une manière de quarantaine avant d'être lâché dans le monde. Cette quarantaine, c'est l'école, le collège. Commence alors un long processus d'enfermement des enfants (comme des fous, des pauvres, des prostituées) qui ne cessera plus de s'étendre jusqu'à nos jours et qu'on appelle la scolarisation⁷. »

1. Firestone montre comment le mythe de l'enfance se construit à partir du XVIIe siècle.

« L'idéologie de l'école était l'idéologie de l'enfance. Elle était fondée sur le principe que les enfants avaient besoin de « discipline », qu'ils étaient des créatures particulières qu'il fallait traiter de façon spéciale (psychologie de l'enfant, éducation, etc.), ce qui devait être plus commode si on les mettait avec leurs semblables dans un espace distinct, à l'intérieur de groupes constitués d'enfants d'âges aussi proches que possible. L'école était l'institution qui donnait à l'enfance une structure en isolant les enfants du reste de la société par une sorte de ségrégation, retardant ainsi leur maturité et les empêchant également d'acquérir les connaissances spécialisées qui pourraient les rendre utiles à la société. En conséquence, ils restaient économiquement dépendants de leurs parents de plus en plus longtemps ; les liens familiaux n'étaient donc pas brisés.

Des éducateurs éclairés ont conçu des systèmes entiers d'activités dirigées, ayant en elles-mêmes suffisamment d'intérêt pour séduire les enfants et leur faire accepter l'école. Mais ces systèmes ne pourront jamais être pleinement satisfaisants : une école qui n'existerait que pour répondre à la curiosité des enfants selon leurs propres goûts et qui serait dirigée comme ils l'entendent, serait une contradiction en soi. La raison d'être de l'école est l'exercice de la répression. »

Lire le reste in Firestone Shulamith, *Pour l'Abolition de l'enfance*, 69007 Lyon : éditions Tahin Party, 20 rue Cavenne, 2006 (1972), 208 p., 2,30 euros, téléchargeable gratuitement à <http://tahin-party.org/textes/firestone.pdf>. Ou sur demande au CREA, réf **FAE**, 41 p.

2. Baker explique :

« À l'école, on apprend à obéir (instits, profs, pions, conseillers d'éducation, censeurs, proviseurs, tous ont comme première fonction de sauvegarder l'ordre et la discipline). Dans certaines classes, on vise à obtenir des gestionnaires sachant compter jusqu'à deux, alors on peut pratiquer le travail en équipe et tel ou tel simulacre de participation. Mais ce sont des fioritures de papier crépon. L'essentiel est d'ordre disciplinaire, il ne peut en être autrement et c'est pourquoi l'État concède à l'Éducation nationale le premier budget civil de la nation. Ceux qui gouvernent nos vies ne sont pas hostiles par principe à la transmission de certains savoirs, simplement ils ont d'autres priorités en ce qui concerne l'éducation nationalisée des enfants. Le problème, c'est que nous n'avons les mêmes intérêts qu'eux à défendre. Tout est là.

Deux solutions : saboter le système ou l'ignorer »...

Lire le reste in Baker Catherine, *Insoumission à l'école obligatoire*, 69007 Lyon : éditions Tahin Party, 20 rue Cavenne, 2006 (1972), 208 p., 8 euros, téléchargeable gratuitement à <http://tahin-party.org/cbaker.html>

Dans le prolongement ou autour du *Concept du continuum* (précédente *Lettre*), Jeaninne, une autre lectrice de L'EA, signale l'intérêt de la théorie de l'attachement, développée notamment par Nicole Guédeney :

⁷ Ariès Philippe, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Seuil, 1973 (extrait de la préface).

1. conférence : http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/v2/html/2007_2008/conferences/conference_355.htm

2. ou son : *L'Attachement : Concepts et applications*, Masson, 2006, 235 p.

Et pour commencer une belle journée, ou pour bien la finir – ou pour le plaisir des yeux -, Suzane propose un petit diaporama (cinq vues) que l'on pourrait intituler : « *Mais où est-elle ?* ». Troublant. À voir. Demander à appvie-crea@yahoo.fr avec, en objet, « MOE ». Pour en voir plus : <http://gregorymoine.com/octavio-ocampo-un-artiste-mexicain-maitre-des-illusions-doptique/>

=====

[ANNEXE]

Qui sommes-nous ?

La question est fréquemment posée – et parfois, elle ne l'est pas : naissent alors de tristes malentendus. Aussi voici quelques brèves explications.

Jean-Pierre Lepri est père et grand-père. Entré en 1957 à l'école normale d'instituteurs, cela fait donc plus de cinquante ans qu'il est « en » éducation et en formation ("nationales"), dont trente en Afrique, en Amérique, en Asie et en Europe du Nord - comme enseignant, formateur, inspecteur, directeur, expert-consultant UNESCO et pour divers gouvernements... L'éventail de ses références et le recul lui permettent de mieux voir et de mieux comprendre maintenant que, dans l'acte d'enseigner/éduquer/former, beaucoup de choses importantes se passent au-delà de ce qui est supposé être enseigné, à l'insu de l'enseignant/éducateur/formateur, de « ses » apprenants, de leurs commanditaires, sans que leur bonne foi ou leur éthique soient nécessairement en cause. Il décide alors de partager sa vision avec ceux à qui elle peut être utile. C'est ainsi que se forme⁸ et évolue le CREA (Cercle de réflexion pour une 'éducation' authentique) : un cercle virtuel indépendant où l'on entre et sort à son gré, où il n'y a aucune obligation d'aucune sorte (engagement, adhésion, signature, cotisation, réunion...). Seulement à « entendre », à « considérer », sans approuver, ni réfuter, sans argumenter. Les « membres » du CREA étendent et enrichissent, par leur contribution (idéelle, factuelle) ou par leur manière d'être, l'intérêt et l'influence de cette réflexion partagée, en même temps qu'ils s'enrichissent eux-mêmes et enrichissent leurs proches.

=====

Lettre mensuelle du CREA (Cercle de Réflexion pour une 'Éducation' Authentique).

Le CREA n'est inféodé à aucun parti, religion, philosophie, gourou, gouvernement, O.N.G. ... même s'il se peut que ses idées ou ses actes coïncident ponctuellement avec certains des leurs.

Le CREA ne vend rien, ne demande aucune adhésion, signature, approbation, engagement...

Cercle virtuel, y participent librement ceux qui se sentent concernés par l'éducation :

- celle qu'ils ont reçue,
- celle qu'ils donnent (par profession ou simplement par leur mode de vie),
- celle qu'ils reçoivent, se donnent ou veulent se donner.

Pour participer à ce cercle et recevoir la Lettre, j'envoie d'abord un message vide (je fais un copié-collé de l'adresse) à appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr, puis je réponds au message que le serveur me renvoie immédiatement après la demande d'inscription, pour reconfirmer : je suis alors inscrit sur la liste et le serveur me le confirme.

Pour en sortir, j'envoie simplement un message vide à appvie-crea-unsubscribe@yahoogroupes.fr : je suis alors retiré de la liste.

Pour recevoir la lettre sous Word, en document attaché : j'envoie un mél à appvie-crea@yahoo.fr avec, en objet, « W »,

- suivi de « 1 » pour la Lettre n°1, « 2 » pour la Lettre n°2, etc. (pour les Lettres 1 à 7)

- suivi de « T » pour les Lettres 8 et suivantes

Pour contribuer, commenter, proposer, questionner, critiquer... (moins de 2 500 signes, de préférence) : appvie-crea@yahoo.fr

Attention ! je ne confonds pas l'adresse appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr pour l'inscription sur la liste de diffusion et l'adresse appvie-crea@yahoo.fr pour tout le reste.

⁸ Les principaux prédécesseurs et inspirateurs sont référencés dans la *Lettre 1*.